

Le 10 Novembre, les avant-gardes, St Bourapour et Spatur, franchirent le Mur d'Anastase.

Vers la droite, malgré les essais infructueux d'un navire ottoman qui bombarda la ville, le petit port de S. Ivis fut occupé par les Bulgares.

Le quartier général de la III^e armée vint à Strandja le même jour et

celui de la I^{re} à Fener (Parapour et Endupias), où il s'établit définitivement.

Le 11, la marche des troupes continua, lente, traînante, par d'horribles chemins, marche de gens épuisés, rendus.

Le 12, enfin, toutes les avant-gardes des deux armées bordèrent la ligne de hauteurs qui domine la brèche, s'étendant du

AKAΔΗΜΙΑ

Le 12 également, le quartier général du général Dimitrie

s'installa à Ermeniköy, d'où il ne devait plus bouger.

Le 14, celui du général Kontitchef s'établit à Kradiköy à quelques kilomètres de la petite ville de Tchataldja (Milpaz)

Les gens-là n'ont pas l'air de vainqueurs, disait auprès de moi quelqu'un en regardant, le matin du 17 Novembre, passer une colonne qui partait pour le front. Néanmoins, leur optimisme tenace persistait encore, ils croyaient tous à la victoire finale, grisés par les premiers succès, et le 16 Novembre, lorsque généralissime, le général Saraf, rentra pour le dîner du soir à Ermeniköy, après avoir jeté le dernier coup d'œil sur les préparatifs de l'attaque, il se retourna vers nous, qui représentions la presse européenne.

Alain de
Penneun
(Brevet d')
(État-Major):
La Guerre des
Balkans 1912
Campagne
de Thrace
Paris 1913

2
pénne tout entière, et nous dit: « Messieurs, dans huit jours nous serons à Tzarigrad (Kurfarkin'ovskij) ».

Une quinzaine, arloples, avaient été autorisés à rejoindre les armées, tout papia, en opération. Sur ce nombre, dix vinrent au quartier général du général Dimitrieff, représentant, curieux hasard, la triple-tente, avec des Slaves, 4 Français, 3 Russes et 3 Anglais.

n. 108.

Ce fut donc le 17 Novembre que les Bulgares, partant à la fois, ouvrirent le feu sur les lignes de Tchataldja (Melpur) --- L'obscurité survint à 4 h. 30, ne me permettant plus de suivre le combat de ce côté.

Je quittai alors le poste de commandement du général Dimitrieff (5 kilomètres à l'est d'Alkalan) et je rejoignis Ermeniköj, où se trouvaient, en même temps, le général et son état-major.

n. 109

Le 18 Novembre, je rejoignis le poste de commandement dès la première heure. Pendant la nuit, deux officiers d'état-major seulement y étaient restés.

Il est vrai que les liaisons téléphoniques, bien établies entre celui-ci et Ermeniköj (7 kilomètres), et d'autre part avec les divers quartiers généraux des divisions, permettaient un exercice facile du commandement.